

SOYEZ QUI VOUS ÊTES

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

2 P 1.1-15; Ep 2.8; Rm 5.3-5; He 10.38; Rm 6.11; 1 Co 15.12-57

Verset à mémoriser

« Pour cette raison même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la force morale, à la force morale la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété l'affection fraternelle, à l'affection fraternelle l'amour. »
(2 Pierre 1.5-7)

Ce qu'il y a d'étonnant avec le Nouveau Testament, entre autres, c'est le nombre de vérités que peut contenir un espace très restreint. Prenez la leçon de cette semaine, qui couvre 2 Pierre 1.1-14. Dans ces quatorze versets, Pierre nous enseigne la justification par la foi. Puis il passe à ce que la puissance de Dieu peut faire dans la vie de ceux qui se sont donnés à Jésus. Il parle de cette vérité incroyable : nous pouvons avoir « *part à la nature divine* » (2 P 1.4) et être libérés de la corruption et de la convoitise du monde.

En fait, non seulement nous avons ici un genre de catalogue des vertus chrétiennes, mais Pierre les présente également dans un ordre spécifique. L'une suit l'autre, qui suit l'autre, et ainsi de suite jusqu'à trouver leur apogée dans la plus importante de toutes.

Il évoque également la réalité de ce que signifie être en Christ et avoir la « **purifications** » (2 P 1.9) de nos anciens péchés, puis il aborde même l'idée de l'assurance du salut, la promesse de la vie éternelle dans le « **royaume éternel** » (2 P 1.11) du Seigneur.

Et enfin, nous bénéficions même d'un petit discours sur le thème crucial de l'état des morts. Toutes ces vérités si riches et si profondes en seulement quatorze versets !

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 27 mai.

Une foi précieuse

Lisez 2 Pierre 1.1-4. Selon Pierre, qu'avons-nous reçu en Jésus-Christ ? Autrement dit, en quoi voit-on la réalité de la grâce ici ?

Pierre commence sa lettre en disant qu'elle est adressée à ceux qui « **ont reçu une foi aussi précieuse que la nôtre** » (2 P 1.1, BFC) ; ou « **une foi de même prix que la nôtre** » (NBS). Le mot traduit par *précieuse* signifie « **de valeur égale** » ou de privilège égal. Il déclare qu'ils ont reçu cette foi précieuse, et non pas qu'ils l'ont gagnée ou méritée, mais qu'ils l'ont reçue, c'est un don de Dieu. Ou bien, comme Paul l'écrit : « **C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu** » (Ep 2.8). Elle est précieuse car « **sans la foi, il est impossible de lui plaire [à Dieu]** » (He 11.6). Elle est précieuse car par cette foi, nous nous saisissons de nombreuses promesses merveilleuses.

Pierre souligne que la « **divine puissance** » de Jésus nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété (2 P 1.3). Ce n'est que par la puissance de Dieu que nous existons, et ce n'est que par sa puissance que nous pouvons devenir pieux. Cette puissance divine nous est donnée par la connaissance de « **celui qui nous a appelés par sa propre gloire et sa propre force** » (2 p 1.3) ; voir également Jn 17.3). Nous sommes appelés à aimer Dieu, mais comment aimer un Dieu que nous ne connaissons pas ? C'est à travers Jésus que nous parvenons à connaître Dieu, à travers la Parole écrite, à travers le monde créé, et à travers une vie de foi et d'obéissance. Nous connaissons Dieu et la réalité de Dieu quand nous expérimentons ce qu'il fait dans notre vie, et cette prise de conscience nous change. Nous parvenons à la connaître à travers la réalité de la grâce qu'il nous accorde.

Pierre dit ensuite quelque chose de plus incroyable encore : nous avons également reçu « **les promesses les plus précieuses** », entre autres le fait de devenir participant de la « **nature divine** » (2 P 1.4). À l'origine, l'humanité a été créée à l'image de Dieu. Cette image a été hautement dégradée et abîmée. Quand nous naissons de nouveau, nous avons une nouvelle vie en Jésus, qui agit pour restaurer son image divine en nous. Mais si nous voulons que ce changement se produise, nous devons fuir la corruption et les convoitises de ce monde.

À quoi ressemblerait votre si vie si n'aviez aucune foi? En quoi votre réponse vous aide-t-elle à comprendre pourquoi le don de la foi est si précieux?

LUNDI 22 mai

L'amour, le but de la vertu chrétienne

Lisez 2 Pierre 1.5-7 ; Romains 5.3 -5 ; Jacques 1.3, 4 et Galates 5.22,23. Quel est le thème récurrent de ces passages ?

Les philosophes antiques avaient l'habitude de dresser des listes de vertus. On appelle souvent ce genre de listes un « *catalogue de vertus* », et on en trouve plusieurs exemples dans le Nouveau Testament (*Rm 5.3-5 ; Jc 1.3,4 ; Ga 5.22,23*). Les lecteurs de Pierre connaissaient sans doute ce genre de listes, même s'il y a des différences intéressantes entre ce que pourrait énumérer un philosophe et ce qu'énumère Pierre. Remarquez que Pierre a délibérément arrangé ces qualités en une seule séquence, de sorte que chaque vertu s'appuie sur la précédente, jusqu'à trouver leur point culminant dans l'amour.

Le sens de chacune des vertus énumérées par Pierre est important: « La foi » : dans ce cadre, la foi n'est rien de moins qu'une croyance salvatrice en Jésus (voir *Ga 3.11 ; He 10.38*). « *La force morale* » : en grec *arête*, la force morale, ou vertu, bonne qualité de toute sorte, proclamée même chez les philosophes païens. Certes, la foi est cruciale, mais elle doit donner lieu à une vie transformée, où la vertu s'exprime. « *La connaissance* » : Pierre ne parle pas de la connaissance en général, mais plutôt de la connaissance qui provient d'une relation salvatrice avec Jésus-Christ. « *La maîtrise de soi* » Les chrétiens matures sont en mesure de contrôler leurs élans, en particulier ceux qui mènent aux excès. « *La persévérance* » : C'est l'endurance, en particulier face aux épreuves et à la persécution. La « *piété* » : Dans le monde païen, le mot traduit ici par « *piété* » est un comportement éthique qui est la conséquence d'une croyance en un dieu. Dans le Nouveau Testament, il véhicule également l'idée d'un comportement éthique qui est la conséquence d'une croyance dans le seul vrai Dieu (*1 Tm 2.2*). « *L'affection fraternelle* » : Les chrétiens sont comme une famille, et la piété donne lieu à une communauté dans laquelle les gens sont aimables les uns avec les autres. « *L'amour* » : La liste trouve son apogée dans l'amour. Pierre ressemble à Paul: « **Or maintenant trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais c'est l'amour qui est le plus grand** » (*1 Co 13. 13*).

Avant que Pierre ne commence sa liste de vertus, il déclare que nous devons faire « tous nos efforts » (2 P 1.5) pour parvenir à ces vertus. Que veut-il dire par là ? Quel rôle les efforts humain jouent-ils dans notre volonté de mener une vie de piété et de fidélité ?

MARDI 23 mai

Soyez qui vous êtes

Après nous avoir dressé la liste de ce que nous devons rechercher avec application en tant que chrétiens, Pierre annonce ensuite ce que sera le résultat.

Lisez 2 Pierre 1.8-11. Quel est le rapport entre ce qui a déjà été fait pour le chrétien et la manière dont ce dernier devrait vivre?

Pierre exhorte ses lecteurs à vivre conformément à la nouvelle réalité qui est vraie pour eux en Jésus. Les caractéristiques de la foi, de la force morale, de la connaissance, de la maîtrise de soi, de la persévérance, de la piété, de l'affection fraternelle et de l'amour « **sont en vous et y foisonnent** » (2 P 1.8).

Le problème, c'est que tous les chrétiens ne vivent pas conformément à cette nouvelle réalité. Certains sont inefficaces ou infructueux dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ (2 P 1.8). Ces gens ont oublié qu'ils ont été purifiés de leurs péchés d'autrefois, (2 P 1.9). Ainsi, déclare Pierre, les chrétiens doivent vivre cette nouvelle réalité qui est vraie pour eux en Jésus. En Christ, ils ont reçu le pardon, la purification, et le droit de devenir participants de la nature divine. Par conséquent, ils doivent s'efforcer « **d'autant plus de confirmer l'appel qui [leur] a été adressé.** » (2 P 1.10). Il n'y a pas d'excuse au fait de vivre comme ils vivaient avant, pas d'excuse au fait d'être des chrétiens « *inféconds* », ou « *improductifs* ». « On parle beaucoup de la foi; nous aimerions entendre parler davantage des œuvres. Plusieurs se trompent eux-mêmes en pratiquant une religion facile, accommodante, sans croix. »21

Lisez Romains 6:11. Que dit Paul qui reflète ce que Pierre a écrit dans les textes d'aujourd'hui?

En un sens, Pierre et Paul disent tous deux « *Soyez qui vous êtes* ». Ce que nous sommes, c'est-à-dire de nouvelles créatures en Christ, purifiées du péché, et participantes de la nature divine. Voilà pourquoi nous devons vivre le genre de vie auquel nous sommes appelés. Nous sommes censés être « *comme Christ* », c'est ce que signifie être « *chrétien* ».

**Dans quelle mesure êtes-vous comme Christ ?
Dans quels domaines pouvez-vous faire mieux ?**

MERCREDI 24 mai

Se défaire de cette tente

« J'estime juste, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par ces rappels, car je sais bien, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a lui-même appris, que le moment où je vais me défaire de cette tente est imminent. » (2 P 1.13,14.)

En 1956, Oscar Cullmann a écrit une courte étude intitulée *Immortality of the Soul or Resurrection of the Dead ? : The Witness of the New Testament [Immortalité de l'âme ou résurrection des morts ? le témoignage du Nouveau Testament]*. Il soutient que la notion de résurrection est incompatible avec la notion d'immortalité de l'âme. De plus, il déclare que le Nouveau Testament penche résolument du côté de la résurrection des morts.

« Parmi tous mes livres, écrivit-il plus tard, c'est celui qui a provoqué le plus d'enthousiasme et la plus féroce hostilité. »

Lisez 1 Corinthiens 15.12-57. Selon Paul, qu'arrive-t-il dans la mort ?

L'étude de ce que dit le Nouveau Testament sur la mort et la résurrection a convaincu la plupart des spécialistes du Nouveau Testament que Cullman avait raison. Le Nouveau Testament présuppose en effet la notion de la résurrection, et non la notion d'une âme immortelle qui survivrait à la mort du corps. Par exemple, dans *1 Thessaloniens 4.16-18*, Paul exhorte ceux qui ont perdu des êtres chers dans la mort à trouver du réconfort dans l'idée que quand Jésus reviendra, il ressuscitera les morts. Dans *1 Corinthiens 15.12-57*, Paul évoque en détail la résurrection. Il commence par souligner que la foi chrétienne est basée sur la résurrection de Jésus. Si Jésus n'a pas été ressuscité, alors toute foi en lui est vaine. Mais, dit Paul, Christ a bien été ressuscité des morts, comme les prémices de ceux qui sont endormis. Et la résurrection de Christ rend possible la résurrection d'entre les morts de tous ceux qui croient en lui.

Paul parle de la résurrection corporelle dans *1 Corinthiens 15.35-50*. Il oppose les nouveaux corps que nous recevrons à la résurrection avec nos corps actuels. Ce que nous avons maintenant mourra. Ce que nous aurons à la résurrection ne mourra jamais.

En résumé, quand le Nouveau Testament parle de la mort, c'est en terme de résurrection, et non d'immortalité de l'âme. Cette donnée est importante à prendre en compte quand on lit *2 Pierre 1.12-14*.

La foi devant la mort

Lisez 2 Pierre 1.12-15. Que veut dire Pierre quand il laisse entendre qu'il va bientôt se défaire de sa tente /son corps?

2 Pierre 1.12-14 révèle à quelle occasion la lettre a été écrite. Pierre pense qu'il va mourir, et la lettre contient son dernier message, son testament.

On voit que Pierre pense qu'il va mourir dans la formule : « Aussi Longtemps que je suis sous cette tente [...] le moment où je vais me défaire de cette tente est imminent », que l'on trouve dans 2 Pierre 1.13-14. Il compare le corps à une tente (tabernacle), dont Pierre va se défaire en mourant. En fait, ce que dit Pierre est tellement clair que les traducteurs modernes ont tendance à traduire ces expressions ainsi : « ***tant que je suis encore en vie [...] je sais que je vais bientôt quitter ce corps mortel*** » (2 P 1.13, 14 BFC). Rien dans ce que dit Pierre ne laisse entendre que son âme survivra en tant qu'entité séparée.

Relisez 2 Pierre 1.12-15. Comment Pierre semble-t-il prendre la réalité de sa mort imminente, et que nous enseigne son attitude sur la foi ?

2 Pierre 1.12-15 donne une solennité supplémentaire aux paroles de Pierre. Il écrit cela en sachant que sa vie arrive à son terme. Il le sait car, comme il le dit, le « *Seigneur Jésus-Christ me l'a lui-même appris* ». Pourtant, il ne semble y avoir aucune peur, aucune inquiétude, aucun mauvais pressentiment. Il met au contraire l'accent sur le bien-être de ceux qu'il laisse derrière lui. Il veut qu'ils soient affermis dans la « *vérité présente* », et aussi longtemps qu'il est en vie, il va les exhorter à être fidèles.

Nous voyons ici la réalité et la profondeur de l'expérience que Pierre avait avec le Seigneur. Certes, il allait bientôt mourir, et de plus ce ne serait pas une mort agréable (voir Jn 21.18 ; Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*, p. 479,480), mais il se préoccupe des bénéfices pour les autres. Vraiment, Pierre était un homme qui vivait la foi qu'il proclamait.

En quoi notre foi nous aide-t-elle à faire face à la terrible réalité de la mort ? Comment apprendre à nous accrocher à la merveilleuse espérance que nous avons, même devant la mort, à cause de ce que Jésus a fait pour nous ?

Pour aller plus loin

Comme nous l'avons vu, Pierre savait qu'il allait bientôt mourir. Il savait aussi (et depuis longtemps, encore), comment il allait mourir. Jésus lui-même lui avait dit. « **Amen amen, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu passais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te passera ta ceinture pour te mener où tu ne voudras pas.** » (Jn 21.18.)

Quelle fut sa fin ? « *En qualité de Juif et d'étranger, Pierre fut, en effet, condamné à la flagellation et à la crucifixion. La perspective de cette mort effroyable rappelait à l'apôtre son grand péché : le reniement de Jésus lors de son procès. Or, tandis qu'autrefois la croix lui était si antipathique, il considérait maintenant comme une joie de faire le sacrifice de sa vie pour l'Evangile. Cependant, mourir de la même manière que son Maître qu'il avait renié lui paraissait être un trop grand honneur, bien qu'il se fût sincèrement repenti de son péché et sûr que le Christ lui avait pardonné. N'en avait-il pas la preuve dans le fait qu'il lui avait confié la noble mission de paître les brebis et les agneaux de son troupeau ? Cependant, Pierre n'arrivait pas à se pardonner sa faute. La pensée même de l'agonie affreuse qui l'attendait ne pouvait atténuer l'amertume de sa tristesse et de son repentir. Il supplia ses bourreaux de lui accorder comme ultime faveur de le clouer à la croix la tête en bas. On accéda à sa requête, et c'est de cette manière que mourut Pierre, le grand apôtre.* »²² Et pourtant, même avec cette perspective imminente, Pierre se souciait du bien-être spirituel du troupeau.

À méditer

- À la lumière de tout ce qu'a écrit Pierre (ainsi que tous les autres écrivains de la Bible) sur la nécessité pour les chrétiens de mener une vie sainte, pourquoi un si grand nombre d'entre nous ne parviennent-ils pas à « être ce qu'ils sont » en Jésus ?
- En classe, passez en revue la liste de 2 Pierre 1.5-7. Évoquez chaque élément et posez-vous la question : comment manifester davantage ces vertus nous-mêmes, et comment aider les autres à faire la même chose ?
- Considérant ce que les évangiles nous apprennent sur Pierre, ce qu'il écrit montre puissamment la grande œuvre que Christ a accomplie en lui, en dépit de ses précédents échecs. Quelle espérance et quel réconfort peut-on retirer de son exemple ?
- Dans 2 Pierre 1.12, Pierre évoque la vérité présente. Quelle était la vérité présente, à l'époque de Pierre, et quelle est la vérité présente à votre époque ?
- Quelqu'un a écrit : « *Quelle certitude sur les morts après la mort ?* » : « *La mort, c'est ce que les vivants portent avec eux* ». Comment en tant que chrétiens, devrions-nous « porter » la mort au sens de supporter le chagrin ?

22 Elle G. White, *Conquérants Pacifiques*, p. 480.